

la Gazette des seniors

« La Gazette des Seniors »
est participative.
Plus de solidarité, moins
de solitude

Élaborons ensemble
notre journal !

Notre permanence téléphonique est assurée par Monique au 04 93 58 21 24 du lundi au vendredi de 9h30 à 11h30, pour poser vos questions ou donner vos idées.

Vous pouvez aussi nous adresser un mail à l'adresse mail dédiée gazettedesseniors@vence.fr

SUPPLÉMENT DU JOURNAL MUNICIPAL VENCE & VOUS - SEPTEMBRE 2020 - N°15

Un dynamisme nouveau avec les seniors

Chers Seniors Vençois,

Que d'évènements depuis notre dernière gazette... nous avons été confinés, séparés, isolés par la force des choses. Le déconfinement du printemps a été lent et prudent et ne nous a pas permis de sortir notre gazette de juin... aussi l'équipe de rédacteurs bénévoles de la Gazette des Seniors est plus heureuse que jamais de vous retrouver pour partager avec vous, souvenirs, recettes, informations, photos et astuces, parler

ensemble de l'histoire de Vence et des Vençois ou vous aider dans vos démarches.

Parlez-nous de vous, de vos souvenirs mais aussi de la façon dont vous avez vécu cette période de confinement. Rejoignez-nous, faites-vous connaître, et aidez-nous à rendre cette Gazette trimestrielle toujours plus conviviale et participative.

Bonne lecture et bonne rentrée.

ACTUALITÉS

Informations diverses

Depuis le confinement et pendant tout l'été et la période de grosses chaleurs, les employées du CCAS ont appelé par téléphone tous leurs bénéficiaires chaque semaine pour s'assurer qu'ils allaient bien et n'avaient besoin de rien ; elles continueront à le faire tant que la crise sanitaire perdurera.

Un grand merci à elles pour leur dévouement et leur présence sans faille. Pour les personnes qui le désirent, elles peuvent s'inscrire sur la plate-forme des personnes isolées (qui couvre aussi bien le Covid que la canicule) par simple appel au CCAS au 04 93 24 08 90 et elles seront contactées également chaque semaine.

Les Loisirs de l'automne

Le programme complet des sorties du CCAS et des activités de la Maison des Seniors sera disponible au CCAS (04 93 24 08 90) ou à la Maison des Seniors (04 93 58 33 87) à partir du 15 septembre.

Sortie « Envol des Seniors »

L'association L'ENVOL DES SENIORS organise une sortie chaque dernier mardi du mois. Une bonne occasion pour les seniors de passer une journée agréable et conviviale.

A ce jour l'association compte une vingtaine d'adhérents(es) et une dizaine de personnes sont présentes à chaque sortie. Notre dernière sortie a eu lieu le 25 Février 2020 avec un déjeuner à Tourrettes-sur-Loup et une visite sur la culture des violettes. Les sorties de mars, avril, mai et juin n'ont bien sûr pas pu avoir lieu ; nous espérons reprendre fin octobre. N'hésitez pas à prendre contact avec l'association pour vous inscrire ou obtenir plus de renseignements.

Contact : Nicole Ghiglione
04 93 58 28 47 ou 06 75 91 44 58
ghiglione.nicole@orange.fr et
Marie Thérèse JOUY : 04 93 59 12 20

Les épidémies à Vence

Une pensée d'un Viennois d'aujourd'hui pour les Viennois des siècles passés qui ont connu épidémies (peste notamment) et invasions, et qui ont souvent trouvé refuge à la Bastide Saint Laurent, place forte située derrière La Croix du Baou des Blancs et dont on peut encore aujourd'hui voir les vestiges. Dans la situation d'aujourd'hui, nos ancêtres seraient encore montés se réfugier là-haut. Nous, nous nous contenterons désormais du confinement. Autres temps...

REMERCIEMENTS

... au personnel de santé

*En hommage aux soignants
J'offrirai ce poème
A vous qui prenez peine
De soulager les gens*

*Je vous en fais serment
Equipe hospitalière
Vous pouvez être fière
Pour votre dévouement*

Jean-Michel

TRUCS ET ASTUCES

Astuce beauté

Le changement de saison peut avoir des répercussions sur vos ongles ; sans avoir recours à un vernis qui les durcirait, et pour éviter qu'ils cassent, vous pouvez : Préparer un bain d'huile (olive ou amande douce à votre choix), y ajouter quelques gouttes de citron, cela fera blanchir vos ongles. Ne reste plus qu'à laisser tremper le bout des doigts un petit quart d'heure. Vos ongles s'en trouveront plus brillants et surtout protégés.



> La Place du Grand Jardin

A l'heure où la Place du Grand Jardin alimente bien des conversations, j'ai pensé intéressant de faire un petit historique de cette place, centre de Vence depuis des siècles.

16^{ème} siècle : Ce jardin a été formé dès la fin du XV^e siècle par le Baron Claude de Villeneuve et son fils Scipion. Au cours d'une cinquantaine d'années, ils ont acheté des maisons, de petits terrains pour les démolir et en former un Jardin. Le grand Jardin fut ainsi nommé par opposition aux petits jardins des Viennois.

1840 : Il semble qu'à la révolution il devint bien national mais fut récupéré à la restauration par les Villeneuve. La Ville de Vence l'acheta en 1840 pour en faire un jardin public. Mais il est difficile de s'imaginer l'état de ce jardin à cette époque. Il semble que c'était un terrain vague en creux, recouvert de prairie avec de la végétation, entouré d'allées plantées d'arbres notamment de mûriers, avec des murs, des balustrades. Il n'était pas entretenu et les Viennois allaient même y faire leurs besoins.

1880 : Dans les années 1880 c'est le Maire Henri Isnard qui fit combler le creux et petit à petit le jardin accueillit diverses manifestations. On y vit des manœuvres militaires, des foires, des matchs. La place changea de nom : elle s'appela Place Nationale.

En 1907, la municipalité fit installer une vespasienne, en 1911 un bataillon de chasseurs alpins venus de Gréolières séjourna à Vence avec chevaux, mulets et l'excellente fanfare charmait les Viennois.

En novembre 1911, le Conseil Municipal décida que la gare des tramways serait située sur la place.

En 1915 des platanes sont plantés à la place des mûriers, puis en 1928 la place fut embellie par la création d'une pergola avec des jasmins, rosiers, chèvrefeuilles. Il y avait de beaux bancs et c'était à l'époque un plaisir de se promener parmi les fleurs.

A cette époque le Grand Jardin était vraiment le centre de la ville, les arbres avaient poussé, la villa Alexandrine et de beaux hôtels étaient construits de part et d'autres, des peintres tels William Thornley en firent des sujets de leurs œuvres. De nombreux riches visiteurs s'y promenaient.

Années 60 : L'époque la moins glorieuse arriva dans les années 60 lorsque la place fut transformée en parking de surface tandis que les abords étaient aménagés : fontaines, colonne romaine, bancs publics.

Années 90 : Ce n'est qu'au milieu des années 90 que le Grand Jardin retrouva sa vocation d'espace public avec la création d'un parking souterrain. Il accueillit de nombreuses manifestations notamment «Les Nuits du Sud» renommées dans le monde entier, mais aussi des concerts, foires, salons. L'été les joueurs de boule s'en donnaient à cœur joie et sur les bancs les langues se déliaient autour de la fameuse «radio platane».

L'histoire du Grand Jardin n'est pas finie, puisque nous avons découvert récemment le nouveau jardin dessiné pas le célèbre paysagiste Jean Mus, avec plus de verdure, d'eau, des espaces dédiés aux enfants, aux boulistes, davantage de bancs ; le sable a disparu. A nous tous de nous approprier ce nouveau jardin.

Suzanne P.

> L'école...

L'an 1937 nous amène en ville. Mon frère Paul ayant 7 ans doit aller en grande classe, c'est maman qui lui a appris les débuts ; écrire, compter... Du quartier des Fonts, route de St Jean-net, nous voilà propulsés au plateau St Michel où papa prend ses fonctions de gardien du stade de foot. Cette année je rentre aussi à l'école. J'ai 5 ans, ma maîtresse s'appelle Mme Durand. Je n'avais jamais vu autant de petites filles. C'est là que j'ai connu entre autres Dédé Lisarelli qui, avec mes autres camarades, me suivra de classe en classe jusqu'au certificat.

Mes frères Paul, Georges, Gugu sont dans l'école des garçons ; les deux

l'année d'après chez Mme Ferraia.

Cette maîtresse, quel amour, toujours le sourire, elle parlait sans jamais gronder. Plus tard, quand mes filles ont été dans sa classe, j'entendais les mêmes mots. A l'école Dédé disait «je serai maîtresse» et Céline Malamaire aussi, et plus tard elles l'ont été. Moi je voulais être couturière, je l'ai été. Dédé Lisarelli a fait l'école à mes filles. Puis après Mme Ferraia nous avons eu Mme Giraud...1942/43.

Mais en novembre 1943, les allemands sont arrivés et ont réquisitionné les



cours de récréation étaient séparées par un petit portail où se trouvait la cloche tant aimée, quand elle sonnait pour la récré.

Il y avait 6 classes de garçons et 6 classes de filles à l'époque, plus l'école maternelle dont Mme Guigo était la directrice. Riquette, sa deuxième fille était avec moi dans la même classe.

Mme Pégurier était maîtresse d'une classe des tout petits après 3 ans ; elle aimait les déguiser, leur apprendre à jouer des petites pièces de théâtre et à danser. Le menuet était sa danse préférée.

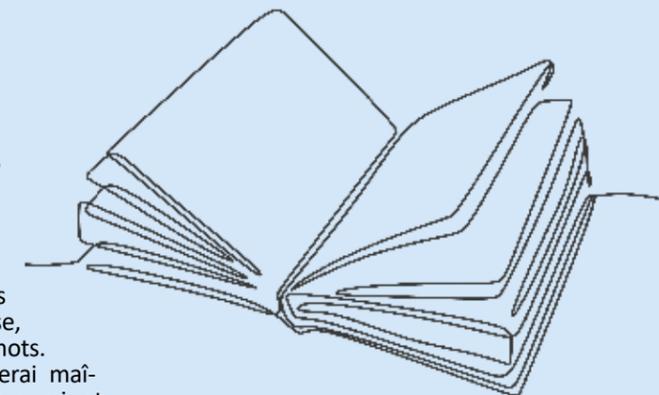
Son fils André et son ami Robert Baldelli étaient dans la classe de mon frère où Mr Belleudi professait. André adorait faire la lecture et déclamer dans toute la classe les personnalités des livres ou des rédactions. De la classe de Mme Durand nous passâmes chez Mme Coulomp, puis

écoles ; nous sommes donc allés à la Conque, dans un très grand bâtiment avec beaucoup de classes où nous avons tous été relégués ; ce fut notre nouvelle école jusque fin 45...

Nous avons retrouvé notre école St Michel, dans la classe du certificat tenue par la très gentille Mme Mathieu. Et nous avons passé notre examen avec succès. Mme Mathieu était assez fière....

Son mari exploitait une ferme tout en haut des Salles. C'est le premier qui a eu l'idée de faire en plus des fromages, des yaourts. Il les livrait aux particuliers et aussi approvisionnait certains magasins, tel le bon miel tenu par Mr Chalier, au début de la rue du Marché après le porche.

Fin 1945, Mme Pégurier avait monté une pièce pour la fête de Noël, jouée au cinéma de Vence sur le grand plateau où souvent j'avais vu le grand ri-



deau s'ouvrir et se refermer.

J'étais très émue, je dansais avec André son fils et copain de mes frères LE MENUET....quelle belle danse !!!!! Mireille Jourdan était Cendrillon, il y avait le carrosse, les vilaines princesses. Mme Pégurier faisait tout à la perfection. Quel mérite ! Pour le menuet nous étions habillés comme le voulait la tradition.

Toutes les classes étaient réunies cet après-midi-là dans le cinéma avec les parents bien sûr. C'était la veille de Noël, nous étions en vacances jusqu'au 2 janvier.

A la sortie de la pièce, nous avons droit chacun à une brioche et une orange du pays....c'était le Noël offert par la mairie.

Mes frères ont fini leurs études aussi. Ils ont eu Mr Moutet comme instituteur. Jeune instituteur, il finissait ses études.

Mme Pégurier est partie de Vence avec André, je ne sais quelle année, puis chacun a appris un métier. On s'est mariés, nos enfants nous ont remplacés mais ont eu les mêmes maîtres ou maîtresses.

Mon souvenir le plus triste est celui de 1941-42 où chaque matin avant de rentrer en classe toute l'école était en rangée et chaque jour une élève, dont le papa avait été appelé pour le service obligatoire, venait hisser le drapeau pendant que nous chantions «Maréchal nous voilà. C'est bien vous le sauveur de la France» et pendant ce temps le drapeau était hissé.

Puis nous retournions dans nos classes, graves, silencieuses, car souvent la petite fille pleurait.

Il en était de même chez les garçons... Quelques années bien plus tard, André est revenu avec sa femme et ses trois enfants pour s'installer notaire à Vence, son rêve de toujours... Revenir à Vence....

Jacqueline T.

> La tradition de la Sainte Elisabeth

Au lendemain d'une Sainte Elisabeth restreinte, contrainte mais qui a eu le mérite d'exister, voyons un peu d'où vient la tradition de festoyer en plein été pour célébrer une Sainte dont le nom est fêté en novembre.

Au commencement étaient les «romérages», ces petits festins de quartier organisés autour des nombreuses chapelles rurales disséminées dans la campagne vençoise : Saint Lambert (mai), Saint Raphaël (juin, à la Saint Jean...), Sainte Anne (juillet), Sainte Colombe (septembre) et Sainte Elisabeth donc (novembre).

On associait apéritif, repas convivial, messe et bal. Pendant quelques siècles ces romérages n'ont concerné «que» les autochtones et quelques visiteurs. On peut rajouter en mai, la Saint Éloi qui était la fête des troupeaux et transformait le quartier Saint Michel en étable à ciel ouvert, pour une foire aux bestiaux spectaculaire.

Au tout début du XXe siècle, la ville est devenue station climatique puis sta-

tion touristique. Vence, à l'image des villages voisins proposa d'organiser en été, un rendez-vous festif où l'on rassemblerait les villageois et les nombreux visiteurs.

Le choix se porta alors sur le festin de Sainte Elisabeth qui connaissait un beau succès populaire et que l'on décida de repositionner au premier week-end d'août, tout en conservant, le lundi, une séquence autour de la chapelle, pour préserver l'esprit originel.

La Sainte Elisabeth est donc devenue le grand rendez-vous festif de l'été, comme le week-end de Pâques reste l'événement principal en mars-avril. Au fil des décennies la Sainte Elisabeth se déplaça du théâtre de verdure de La Conque vers la Ferrage en passant par la place du Grand Jardin ; l'organisation en était confiée au Comité des Fêtes et Traditions, renforcé entre les années



40 et 60 par les «conscrits» de l'année, qui participaient ainsi activement aux réjouissances vençaises avant de partir sous les drapeaux.

Apéritif, spectacle musical et séquence religieuse se succédaient pendant 3 jours, avec pour moment fort le «gala» au cours duquel la ville a eu le plaisir d'accueillir entre autres, de grandes vedettes comme Dalida, Jacques Brel, Serge Lama, Claude François ou encore Nino Ferrer.

> L'automne



Septembre annonce la fin de l'été:

«Bel automne vient plus souvent que beau printemps» (proverbe paysan) Il annonce aussi la rentrée des classes : En 1877, les républicains sont au pouvoir, la République est encore fragile, il leur faut l'affermir. L'arme de leur combat ? L'école. Elle réduira les inégalités, elle libérera la jeunesse de l'emprise cléricale. Un même enseignement pour tous. Vive l'unité nationale !

1882 Jules FERRY, Ministre de l'Instruction publique à la tribune de la Chambre: «Lorsque toute la jeunesse française aura grandi sous cette triple étoile, de la gratuité, de l'obligation, et de la laïcité, nous n'aurons plus rien à craindre des retours du passé.»

L'Œuvre scolaire c'est sûr (toujours d'actualité) réduira les inégalités, ouvrira la porte au progrès pour tous.

Octobre, le messager de l'hiver frappe à notre porte...

Car c'est en octobre que la corne d'abondance depuis le temps des anciens Grecs, déverse ses bienfaits, la jouissance des biens terrestres, après le labeur des moissons et des vendanges. La Corne d'abondance, nous vient de ZEUS enfant, alors qu'il était au pis d'Amalthée, sa nourrice-chèvre ; il se mit à jouer avec sa corne gauche, il la brisa par inadvertance, et comme rien de ce que fait un Dieu n'est fortuit, l'enfant divin en fit une inépuisable source de fruits qu'il offrit à Amalthée, façon de signifier que les bienfaits dont nous jouissons ici-bas, nous viennent de la terre nourricière que pétrissent inlassablement tous les travailleurs du monde.

Novembre, En cette morte saison, c'est l'espérance qu'il faut cultiver, et la méditation qui apporte la paix de l'esprit. C'est aussi le mois des Sages, les vrais, ceux qui savent parler au cœur aussi bien qu'à l'intelligence.

Mireille V.

Les Recettes de la Commission

FILET MIGNON EXPRESS AU CITRON



J'ai acheté un filet mignon et j'improvise, avec ce que j'ai dans le réfrigérateur, grâce à ux souvenirs de mes vacances en Italie.

Je mélange un peu de moutarde, de l'huile d'olive, de l'ail écrasé, un filet de jus de citron, du sel, du poivre.

Je tartine le filet mignon sur toutes ses faces. J'incise la viande dans l'épaisseur et je glisse quelques zestes de citron, et hop, dans un plat, 30 mn au four à 220°.

Sur la plaque en dessous, je pose quelques pommes de terre coupées en deux, arrosées d'huile d'olive.

Je sors le filet et je le recouvre d'aluminium, je récupère de la sauce au fond du plat que je mélange avec un peu de crème fraîche. Et voilà, à table!!